

THÈSES DE PRAGUE 2016

ANNOTATION

Sont reproduites ici les thèses soumises au colloque international « Expérience et avenir du structuralisme », organisé du 24 au 26 octobre 2016 inclus par le Cercle linguistique de Prague (CLP) à l'occasion de son 90^e anniversaire.

Parmi les nombreux événements de l'année 2016, si riche en anniversaires structuralistes (100 ans de la parution du *Cours de linguistique générale* de Saussure symbolique, 50 ans de la parution à la fois des *Problèmes de linguistique générale* de Benveniste, de la *Sémantique structurale* de Greimas, de *La linguistica strutturale* de Lepschy, 20 ans de la découverte de *L'essence double du langage* de Saussure authentique), le colloque de Prague se distingue par une perspective particulière : pour le CLP, le structuralisme n'est pas un chapitre clos du passé révolu, sujet dorénavant à l'exégèse pour exégèse, mais une source puissante d'inspiration pour faire de la linguistique ici et maintenant, visant le futur de la science.

Le CLP se penche sur l'approche adéquate des problèmes actuels de recherche, à commencer par la réflexion sur ce qui est vraiment pertinent comme problème de recherche. Contrairement aux autres courants, qui de nos jours se réclament comme LE paradigme de la linguistique moderne, en faisant table rase du passé, ou pire encore, en le snobant royalement, le structuralisme fonctionnel du CLP est conscient des apports du XX^e siècle tout entier, et s'intéresse de plus en plus au siècle XIX^e, où ont pris racine presque tous les concepts modernes.

Conscient également de la pluralité historique des structuralismes, qui a conduit certains jusqu'à abandonner, voire bannir le mot, le CLP s'en tient au terme « structuralisme fonctionnel » qui constitue son identité historique, et invite à étudier la variété complexe du structuralisme européen. Or une fois de plus, cette étude va de pair avec la discussion méthodologique de la linguistique actuelle, visant le futur.

À l'attention de son colloque, le CLP a préparé entre autre les « thèses de Prague 2016 ». Elles sont introduites par une mise-en-contexte détaillée, et consistent en 7 chapitres traitant : de la délimitation successive de l'objet propre de la linguistique (chapitres **I** à **III**), délimitation fonctionnelle à force de scruter le fonctionnement du langage ; du concept de signe saussurien bifacial et des techniques appropriées pour l'employer (chapitre **IV**), approche structurale à force de relier système et valeur ; de la complémentarité de divers regards sur la langue (chapitre **V**), aussi bien que des aspects éthique (chapitre **VI**) et esthétique (chapitre **VII**) de la linguistique, tout cela étant les perspectives particulières à la philologie englobante du CLP.

N'ayons aucune honte de la position auxiliaire de la linguistique parmi l'ensemble des sciences de la culture humaine. Linguistes, soyons conscients de la responsabilité qui en découle : toutes les sciences de la culture ont en dernier recours pour sources matérielles les textes, à savoir la communication langagière ; or il faut qu'elles apprennent à interpréter leurs sources par et dans les langues qui les ont produites, et qu'elles apprennent à le faire bien.

Texte auctorial, rédigé par un membre engagé du CLP, les « thèses de Prague 2016 » ne sont ni profession de foi, ni plate-forme idéologique, ni résumé du passé, ni précis de la science contemporaine : elles sont une vision réfléchie de l'expérience du structuralisme européen, destinée à alimenter le débat à divers forums que les lecteurs bienveillants sont tous cordialement invités à constituer eux-mêmes dans leurs sphères et milieux respectifs.

Tomáš Hoskovec
président du CLP

MOTS-CLÉS (pour la recherche automatique)

structuralisme ; fonctionnalisme ; foyer pragois de structuralisme fonctionnel ; école de Prague ; signe linguistique ; signe saussurien ; linguistique ; sémiologie ; sémiotique ; philologie englobante

ZUSAMMENFASSUNG

Die Prager Thesen 2016. Es werden hier die Thesen wiedergegeben, die dem vom Prager Linguistik-Zirkel aus Anlass seines 90. Jubiläums veranstalteten internationalen Symposium »Vergangenheit und Zukunft des Strukturalismus« vorgelegt wurden. Im historischen Bewusstsein des Prager Zentrums des funktionalen Strukturalismus verwurzelt, grenzen diese neuesten Prager Thesen deutlich den Gegenstand der Sprachwissenschaft ab als Potentialität der Sprechhandlung, wobei einerseits die Sprechhandlung als konkrete sozial genormte und kulturell-historisch verankerte Ereignisse sprachlicher Kommunikation betrachtet, und andererseits die Sprache, d.h. die Potentialität einer solchen Handlung komplementär als abstraktes System und als gesellschaftliche Institution aufgefasst wird; das System sowie die Institution der Sprache sind letzten Endes komplexe Strukturen von sozialen Normen. In diesem Zusammenhang wird die Tragweite des saussure'schen Zeichens und die adäquate Technik von dessen Anwendung erörtert. Zugleich wird auf das ethische sowie ästhetische Ausmaß der Sprachwissenschaft hingewiesen, wie auch auf deren Verhältnis zu anderen *Kulturwissenschaften*.

SCHLÜSSELWÖRTER: Strukturalismus; Funktionalismus; Prager Zentrum des funktionalen Strukturalismus; Prager Schule; Sprachzeichen; Saussures Zeichen; saussure'sches Zeichen; Sprachwissenschaft; Semiologie; Semiotik; Ganzheitsphilologie

RIASSUNTO

Le tesi di Praga 2016. Qui sotto sono riprodotte le tesi presentate al convegno internazionale «L'esperienza e l'avvenire dello strutturalismo» che fu organizzato in occasione del 90° anniversario del Circolo Linguistico di Praga. Inserite nel contesto storico del centro praghese dello strutturalismo funzionale, le tesi individuano l'oggetto proprio della linguistica (glottologia), spiegano i rapporti di quest'ultima con le altre scienze di cultura umana, evidenziano gli aspetti etici ed estetici inerenti ad essa. La lingua, oggetto proprio della linguistica, è concepita come la potenzialità di produrre ed interpretare testi, tanto orali quanto scritti, i quali sono sempre intesi come eventi storico-culturali sottoposti a norme sociali; la lingua viene rappresentata sotto gli aspetti complementari del sistema astratto e dell'istituzione sociale, essendo ambedue – sistema ed istituzione – strutture complesse di norme sociali. Rispetto a tutto ciò si ripensa la portata del segno linguistico saussuriano e le tecniche adeguate per impiegarlo.

PAROLE CHIAVE: strutturalismo; funzionalismo; centro praghese dello strutturalismo funzionale; scuola di Praga; segno linguistico; segno saussuriano; linguistica; glottologia; semiologia; semiotica; filologia totale

SUMMARY

Prague Propositions 2016. Here are reproduced the *Propositions* submitted to the international conference “Past and Prospects of Structuralism”, which was held on the occasion of the 90th anniversary of the Prague Linguistic Circle. Appropriately anchored in the context of Prague functional structuralism, the *Propositions* define goals and procedures of linguistic research. Language, being the proper object of linguistics, is conceived of as the potentiality to produce and to interpret both spoken and written texts, conceived in their turn as particular cultural-historical events, subject to social norms. Language is represented in two complementary ways as an abstract system and as a social institution, which are both complex structures of social norms. The bilateral Saussurian sign is then rethought as the main means for a description of language, and techniques of handling the sign are discussed. Linguistics is assigned a privileged – because of being to all ancillary – place among human, or rather *cultural*, sciences (culture being opposed here to nature), and an emphasis is put on its evolutionary, ethical, and aesthetic aspects.

KEY WORDS: structuralism; functionalism; Prague centre of functional structuralism; Prague school; linguistic sign; Saussurian sign; linguistics; semiotics; semiology; encompassing philology

THÈSES DE PRAGUE 2016

MISE-EN-CONTEXTE

Dans la conscience collective du public érudit, le Cercle linguistique de Prague est, de façon incontournable, symbolisé par ses thèses présentées en 1929 au I^{er} Congrès de philologues slaves. Loin d'être LE manifeste d'un groupe d'avant-garde entrant sur la scène, les « thèses » de 1929 furent rédigées « à titre de contribution aux débats » du congrès, et qui plus est, ne faisaient qu'un, au sein du 1^{er} fascicule des *Travaux du Cercle linguistique de Prague*, avec les « études » dont le volume était dix fois plus important, l'ensemble portant le titre de *Mélanges linguistiques* dédiés au congrès. Il ne faut pas oublier non plus que ce 1^{er} fascicule des *Travaux* du CLP allait de pair avec le 2^e, contenant la monographie de Roman Jakobson sur l'évolution phonologique du russe, qui fut imprimé en même temps, à quoi en outre s'ajoutait la distribution en tiré-à-part du résumé français de la monographie tchèque de Bohuslav Havránek sur la voix du verbe dans les langues slaves.

Autre circonstance pertinente à la bonne intelligence des « thèses de Prague », leur structure interne ne relève guère d'une décision spontanée du CLP, elle fut par contre imposée d'avance depuis l'extérieur par la structure des sections du congrès et par l'ensemble des sujets soumis aux sections par le comité préparatif qui bien avant l'ouverture du congrès avait distribué des questionnaires et par la suite compilait les propositions envoyées par les participants. Ceci nous conduit à une dernière remarque, cette fois-ci d'ordre terminologique : le congrès, acceptant dans les communications toutes les langues slaves, se servait dans ses publications de deux langues d'encadrement, le tchèque et le français ; dans les matériaux du congrès, on dit toujours en français *propositions* là où en tchèque on utilise le mot *these*. Or que les « propositions » du Cercle de Prague à l'intention du congrès soient dénommées « thèses » dans la rédaction française est un geste volontaire de sa part plutôt qu'une simple interférence entre le tchèque et le français.

Insérées « en synchronie » dans leur corpus contextualisant, les *Thèses de Prague 1929* sont à comparer « en diachronie » à ce qui les précédait et suivait, un petit corpus de textes dont la liste n'est pas tout à fait évidente. Y doit figurer en premier lieu tout un sous-ensemble de propositions faites au I^{er} Congrès international de linguistes, tenu à La Haye en 1928, sous-ensemble comprenant non seulement les propositions signées Jakobson – Karcevskij – Trubeckoj, mais aussi celles signées Mathesius, celle signée Karcevskij, sans exclure celles signées Bally – Sechehayé, vu que tous ces chercheurs-là, trouvant leurs propositions respectives « fondues les unes dans les autres », ont préféré les remplacer, devant le congrès, par six « thèses » communes : ici le terme *thèses* (au pluriel) est authentique et devrait être tenu pour modèle du même terme utilisé par le CLP en 1929.

Devrait également figurer dans la liste le *Projet de terminologie phonologique standardisée*, publié dans le fascicule 4 des *Travaux* du CLP à l'intention du 2^e Congrès international de linguistes, tenu à Genève en 1931, et reproduit par le CLP à l'intention du 2^e Congrès international des sciences phonétiques, tenu à Londres en 1935 ; à la rigueur, il faudrait y ajouter aussi les deux textes de Trubeckoj (*Anleitung zu phonologischen Beschreibungen*, *Projet d'un questionnaire phonologique pour les pays d'Europe*) publiés par le CLP, en 1935 et en 1937 respectivement, en guise de matériaux de l'Association internationale pour les études phonologiques, l'ensemble de ces trois textes représentant un appel à l'action pourvu des outils nécessaires.

En 1932 le CLP publia en tchèque ses fameuses thèses sur la culture de langue, qui furent alors dénommées *obecné zásady* [principes généraux]. Elles parurent en guise de conclusion à la fin du volume *Spisovná čeština a jazyková kultura* [Le tchèque standard et la culture de langue] regroupant cinq conférences publiques du CLP, faites peu auparavant. Le principe de co-occurrence des thèses et des études est bien maintenu, seul l'ordre en change. Et on s'accordera aisément sur l'appartenance à la même liste du vrai manifeste *Úvodem* [En guise d'introduction] qui ouvre le premier numéro de la nouvelle revue tchèque lancée par le CLP en 1935 sous le titre de *Slovo a slovesnost* [Le verbe et l'art verbal] : ici les thèses du CLP sont accompagnées d'un forum tout entier destiné à les élaborer.

Jusqu'ici, toutes les manifestations pragoises dans le genre de thèses sont qualifiables de preuves de vigueur et d'assiduité. Or il y eut aussi des périodes où une manifestation pareille signifiait faire preuve de courage civique, de courage moral, de courage tout court. En 1958 alors que dans son propre pays le structuralisme était banni jusqu'au mot, et le Cercle linguistique de Prague lui-même était déclaré dissous par le régime communiste au pouvoir, deux groupes de membres du Cercle publièrent à l'étranger parallèlement deux manifestes différents du structuralisme pragois, l'un en russe : Что нового внесла структурная лингвистика в историческое и сравнительно-историческое изучение славянских языков? [L'apport de la linguistique structurale à l'étude historique et comparée des langues slaves] ; l'autre en anglais : *Prague structural linguistics*.

Par conséquent, si à l'intention du colloque international « Expérience et avenir du structuralisme » le Cercle linguistique de Prague publie, en 2016, de nouvelles thèses, c'est beaucoup moins prétentieux qu'il ne paraît : c'est dans la nature même du Cercle, nature qui exige que les thèses soient toujours accompagnées de l'action. Ce qui rend cette tâche délicate à l'heure actuelle, c'est la conscience que nous autres membres avons de notre passé institutionnel, long et riche, qui est à la fois une source majeure de force et un poids lourd de responsabilité.

CHAPITRE I

Que sont l'objet et l'objectif de la linguistique ?

La linguistique a pour objet empirique les textes, tant oraux qu'écrits, qui sont tous conçus comme des événements historiques et culturels socialement normés. L'objectif de la linguistique est d'expliquer comment les textes fonctionnent au sein d'une collectivité particulière, notamment d'expliquer le phénomène évident qu'au sein d'une collectivité particulière un texte concret acquiert un sens particulier de façon impersonnelle, donc objective, l'objectif final de la linguistique étant d'objectiver le processus d'acquisition du sens. Qu'au cours de la réflexion interprétative tout texte fixé (un texte non fixé, ne serait-ce que dans la mémoire, ne peut jamais faire l'objet de réflexion) puisse acquérir divers sens, doit être tenu pour la règle, non pour l'exception, et doit être incorporé dans l'explication : tout sens est processuel et dynamique.

Selon les traditions locales de recherche, une telle approche de la linguistique peut être qualifiée de « communicative », « sémiologique », voire « herméneutique » ; dans la tradition du foyer pragois, cette approche est appelée « structurale-fonctionnelle ».

De la délimitation bien nette de son objectif s'ensuit la délimitation propre de la linguistique elle-même vis-à-vis des autres sciences de la culture humaine : étant donné que toutes ces sciences-là se penchent sur l'échange et la communication au sein de la collectivité (nous préférons tenir échange et communication pour deux aspects d'un seul phénomène plutôt que pour deux choses différentes et opposables), ce qui les conduit forcément à interpréter des textes, traces les plus durables de toute communication, la linguistique devient autonome vis-à-vis d'elles si elle se penche sur la potentialité des textes, à savoir sur la production/création et la réception/interprétation des textes, conçues comme un seul procès à mouvements réciproques (le texte est produit pour être reçu et il n'est reçu que par interprétation). Une pareille délimitation met la linguistique en rapport de coopération exclusive et privilégiée avec l'ensemble des sciences de la culture : la linguistique ne perd rien si les autres sciences la traite d'auxiliaire, et les autres sciences ont beaucoup à gagner en s'appuyant sur la linguistique chaque fois qu'elles interprètent leurs textes. Dans le foyer pragois, ceci est le principe même de « philologie englobante ».

CHAPITRE II

Quelles sont les mesures premières pour cerner l'objet et l'objectif de la linguistique ?

La linguistique doit en premier lieu circonscrire la nature du texte concret, qui est son objet empirique, aussi bien que la nature du système abstrait de langue et celle de l'ensemble des normes

sociales textuelles, qui font l'environnement où les textes concrets apparaissent et leur potentialité s'actualise.

II.a

Le caractère concret du texte ne s'épuise point avec un document matériel quelconque fixant un instant de communication langagière : en produisant un texte, nous sommes à tout instant prêts à rejeter toute formation de langue que nous venons de produire au profit d'une autre qui nous semble mieux appropriée pour servir notre intention communicative ; de même, en recevant un texte, nous faisons abstraction de toutes les formations de langue effectivement produites, que nous prenons pour erreurs, fautes et bévues par rapport à l'intention communicative que nous croyons comprendre à travers le texte. Aussi le texte concret sous forme d'intention communicative doit-il être saisi indépendamment de toute matérialisation momentanée, et conçu comme pure formation complexe de langue, sonore ou graphique selon le cas.

Or le caractère concret du texte ne s'épuise pas non plus avec son intention communicative. Comme nous en avons tous l'expérience directe, en êtres communicants, nous avons fort besoin de la confirmation d'autrui et nous sommes prêts à sacrifier des pans entiers de notre intention propre au profit de la conscience d'un partage suffisant, capable de produire les effets souhaités. En êtres communicants, nous sommes toujours conscients de l'éventualité que notre texte sera retenu dans la mémoire et fera l'objet de nouvelles interprétations ; nous l'espérons parfois.

Par conséquent, le texte concret doit être conçu comme une formation complexe de langue, sonore ou graphique, qui est sujette à l'interprétation lors d'un processus communicatif particulier, compte tenu de l'éventualité d'un autre parcours interprétatif fait dans des conditions différentes. Les paramètres indispensables à tout parcours interprétatif sont :

- l'ancrage situationnel, qui décide non seulement des fameux *hic* et *nunc*, *tu* et *ego*, *istud* et *illud* du moment communicatif, mais qui décide notamment de ce que les participants de la communication supposent mutuellement comme connu, donné, présent, activé, évident, ou par contre repoussé, oublié, incertain, improbable, impossible ;
- le genre textuel, qui distribue les rôles des participants et les objectifs de la communication, vu que le texte est un moyen par lequel quelqu'un s'adresse à quelqu'un d'autre dans un certain but. La conscience des rôles et du but a pour conséquence un choix spécifique de formations, simples ou complexes, de langue ;
- la tradition discursive, qui met à l'œuvre la connaissance d'autres textes et l'expérience d'autres parcours interprétatifs, tous pertinents pour l'interprétation en cours.

Les paramètres susmentionnés soulignent en outre que tout texte concret, oral ou écrit, est foncièrement dialogique.

II.b

La langue en tant que système produisant des formations susceptibles de servir de textes, et les normes sociales gérant l'interprétation de telles formations, sont deux réalités empiriques dont nous avons tous l'expérience immédiate sans jamais être en mesure de les exhiber. On s'accorde facilement pour localiser les deux réalités à la fois dans la conscience collective et dans les cerveaux des individus membres de la collectivité, mais on ne sait guère quelles conséquences l'on peut tirer d'une telle localisation. L'expérience entière de la recherche linguistique nous conduit à modéliser les deux réalités à l'aide de diverses constructions intellectuelles expliquant la création et l'interprétation des textes au sein d'une collectivité.

Ce qui est certain, c'est que tant la langue que les normes sont des phénomènes sociaux, culturels et historiques. Société, culture, histoire ne sont que trois dimensions d'un seul continuum : la collectivité n'est pas faite d'individus mais de rapports entre individus : voilà la dimension sociale ; les rapports sociaux ne sont pas innés aux individus membres de la société, ils ont tous été acquis au cours de divers processus d'éducation et d'acculturation, et doivent être constamment confirmés, rappelés, débattus, voire défendus : voilà la dimension culturelle ; les processus culturels de création et de confirmation des rapports sociaux se déroulent dans le temps et prennent conscience du temps, en s'appuyant notamment sur une réflexion collective de l'expérience, tant vécue que transmise, du passé : voilà la dimension historique.

Vu que les normes sociales gérant création et réception des textes au sein d'une collectivité, sont en même temps des normes sociales qui produisent et interprètent des formations complexes de langue, on qualifiera dorénavant les normes textuelles de linguistiques.

CHAPITRE III

Comment concevoir la dualité de la langue sous forme de système abstrait et de normes sociales ?

Constatons d'emblée la grande asymétrie en héritage historique des réflexions sur la langue vue respectivement comme système et comme normes. Dans le premier cas, nous disposons de nombre de travaux, notamment sur le lexique et la grammaire, dans le second, nous n'avons presque rien. Loin d'être à rejeter sous prétexte d'insuffisance scientifique, le lexique et la grammaire sont à reprendre en vue de les cultiver et d'en préciser les contours scientifiquement, en commençant par reconnaître qu'ils ne forment qu'un seul continuum polarisé. Par contre au sujet des normes sociales en linguistique il faut bien souligner dès le début que ce que l'on connaît traditionnellement sous le nom de « normativité linguistique », à savoir imposition, par diverses forces et institutions, de certaines formes et formations de langue comme étant standard et modèles au détriment d'autres formes et formations, n'est qu'un aspect bien particulier de l'ensemble des normes linguistiques, et est loin d'être représentatif de cet ensemble.

À défaut de tout appareil notionnel prêt à l'emploi, et au péril de tout un fatras d'idéologies qui gravitent autour, il faut se montrer clair sur la nature des normes linguistiques et sur la façon de les approcher.

- Toute norme linguistique est toujours une norme sociale, mais très souvent elle n'est pas exclusivement linguistique : une norme linguistique peut facilement être en même temps norme de politesse, norme d'appartenance à un corps collectif, norme de jeu ou de travail, etc.
- Les normes sociales, y compris linguistiques, restent valables même si elles ne sont pas observées : la collectivité est consciente des infractions et éventuellement en tire des conséquences. En effet, pour qu'une norme se meure et disparaisse, il faut que la collectivité tout entière l'oublie.
- Les normes sociales linguistiques sont en nombre si élevé que l'on ne peut pas songer à les épuiser par une énumération quelconque. Ce n'est pourtant pas une raison pour ne pas les scruter, ni même pour renoncer à toute ambition d'une vue globale. Prenons toutes les descriptions, bonnes et utiles, des langues particulières, dont nous disposons déjà, pour de grands exploits de l'esprit humain.
- Prenons acte de la disposition spécifique des normes sociales, normes linguistiques y compris. En tant qu'hommes nous ne vivons pas dans une seule collectivité mais dans une grande variété de collectivités dont chacune a ses ensembles spécifiques de normes, y compris normes linguistiques. Qui plus est, nous sommes parfaitement habitués à un va-et-vient rapide entre diverses collectivités spécifiques en y accommodant constamment notre façon de parler. De même nous savons vivre consciemment dans plusieurs collectivités à la fois : ce ne sont pas forcément les personnes physiques qui changent d'un moment à l'autre, ce sont davantage les rapports subtils que nous entretenons individuellement avec chacune des personnes présentes, rapports à eux-mêmes constants, qui nous invitent à changer légèrement de langue selon à qui nous nous adressons momentanément.
- Soyons conscients du seuil d'actualité des normes sociales, y compris linguistiques. Peu de normes sont consciemment actualisées lors de l'événement particulier de communication langagière, pourtant grand nombre de normes sont présentes, au-dessous de leur seuil d'actualité, au moment même de la communication, prêtes à ressurgir à tout instant, notamment en cas d'infraction.

Conscience prise de la nature des normes linguistiques, nous devons reconsidérer notre approche de l'environnement où les textes concrets naissent et fonctionnent. Cet environnement, qui est la langue, consiste toujours en normes sociales, c'est-à-dire culturelles et historiques, et ce sont nous autres linguistes qui concevons cet environnement, selon la perspective adoptée, soit comme un système abstrait, soit comme une institution sociale, perspectives qui sans jamais s'exclure se complètent.

CHAPITRE IV

Quels sont les moyens les plus appropriés pour modéliser le système abstrait de langue eu égard aux normes textuelles, c'est-à-dire linguistiques de la collectivité ?

L'apport principal du structuralisme à la linguistique consiste dans l'introduction du signe saussurien bifacial en tant qu'unité de base de toute description et explication linguistiques. L'histoire centenaire du structuralisme est une histoire de réflexion et d'élaboration du signe saussurien dont l'intelligence adéquate a longtemps été peu évidente, mais qui cependant est de nos jours un moyen utile et utilisable. Il sera très intéressant de comparer l'intelligence du signe saussurien, issue des cent ans du structuralisme européen, à celle résultant de l'exégèse de l'œuvre intégrale du Saussure authentique, telle que nous la découvrons depuis les dernières décennies. Or il ne faut pas oublier que notre tâche première est d'exhiber un instrument pratique et des techniques bien réfléchies, développées pour l'emploi.

IV.a

Rappelons d'abord les paramètres les plus importants de l'emploi structuraliste du signe.

- Le signe linguistique n'est pas une chose toute faite, prête à appliquer, c'est un moyen descriptif et explicatif que l'on délimite à la fois au sein des textes concrets et au sein du système abstrait de langue ; en dernier recours, il est toujours sujet aux normes textuelles de la collectivité, qui seules garantissent la justesse de sa délimitation.
- Le signe linguistique peut être délimité à différentes tailles, allant jusqu'à celle du texte tout entier. À des fins explicatives, il peut être décomposé successivement en unités-signes de taille toujours moins grande, la décomposition s'arrêtant cependant au bout d'un nombre fini de répétitions.
- Quelle que soit sa taille, le signe linguistique doit être tenu pour unité intégrale se présentant sous deux aspects différents en fonction de la perspective sous laquelle on l'observe. Divers foyers du structuralisme européen ont donné lieu à diverses terminologies derrière lesquelles se cache une subtile diversité des perspectives adoptées : *signifiant* et *signifié* (Genève), *forme* et *fonction* (Prague), *expression* et *contenu* (Copenhague).
- Nous préférons qualifier le signe linguistique de « bifacial » ou « bilatéral », plutôt que « binaire », vu que ce dernier terme, par la force de son étymologie latine, induit trop facilement dans l'existence de deux choses indépendantes au préalable, accouplées par la suite. Or le signe linguistique est de par sa nature un, ses deux aspects se conditionnant réciproquement : l'expression n'est expression qu'à force d'être l'expression d'un contenu, le contenu n'est contenu qu'à force d'être le contenu d'une expression. La division du signe en deux plans ou en une chaîne finie de formes et fonctions, comme on en trouve dans certains foyers structuralistes, ne se fait que par abstraction.

IV.b

Relevons par la suite les conséquences gnoséologiques majeures de l'emploi structuraliste du signe.

- Le signe saussurien rompt radicalement avec la tradition millénaire d'ontologie européenne selon laquelle la langue consiste en expressions pures, projetées sur le monde soit directement (cas suspect, toujours marginal), soit indirectement, par le biais des concepts (cas préféré et largement majoritaire). Par conséquent, il faut récuser toute tentative d'approcher le signe linguistique de façon référentielle, la tâche du linguiste s'épuisant avec l'identification d'une réalité extérieure quelconque comme raison ultime de l'emploi du signe, aussi bien que de façon inférentielle, la tâche du linguiste s'épuisant avec l'identification d'une réalité extérieure quelconque comme raison première ayant provoqué l'emploi du signe.
- Ceci dit, l'approche structurale-fonctionnelle du langage ne peut pas nier que les textes concrets en tant qu'événements communicatifs sont en rapport avec le monde qui est extérieur à la situation communicative. Or ce rapport-là est représentatif : les textes représentent des réalités extérieures. Ce qui caractérise cette représentation c'est qu'elle confronte des réalités extérieures avec des signes linguistiques bifaciaux qui, eux, ont inévitablement à la fois expression et contenu,

forme et fonction. Qui plus est, l'approche structurale-fonctionnelle du langage doit tenir compte de la totalité du moment communicatif : le texte est là non seulement pour faire des représentations du monde extérieur, il crée et entretient en même temps des rapports entre les deux partenaires de la communication, qui à tour de rôle cherchent à manifester en soi et à déclencher chez autrui divers états intérieurs ; représentation, manifestation et déclenchement étant inséparables et omniprésents.

- Le signe linguistique bifacial ne peut être saisi que de façon différentielle. Or pour établir une différence il faut constituer un ensemble définitoire au sein duquel le signe est opposé à d'autres signes, la valeur du signe changeant selon l'ensemble choisi. C'est précisément la constitution des ensembles définitoires qui doit retenir l'attention du linguiste, parce que ces ensembles-là sont une excellente modélisation des normes textuelles. Il y a des ensembles bien établis, toujours présents, quoique sous le seuil d'actualité, correspondant ainsi aux normes sociales les plus générales et les plus fortes, le meilleur exemple en étant, banalement, diverses catégories grammaticales. Il y a des ensembles dont l'actualisation s'exclut mutuellement et dépend des conditions précises, comme en témoignent par exemple les acceptions différentes d'une seule unité lexicale. Et il faut concéder que l'on peut toujours constituer *ad hoc* des ensembles définitoires jusqu'alors inconnus, donnant ainsi lieu à toute sorte d'hapax.

- L'introduction du signe linguistique bifacial détruit jusqu'au nom le « triangle sémiotique » mot – idée – chose, aussi bien que la triade syntaxe – sémantique – pragmatique, qui en découle. Foncièrement incompatible avec le signe saussurien, cette dernière ne sait point diviser la linguistique en disciplines spéciales : une « syntaxe » se résignant à manipuler formellement des symboles vidés de contenu, n'a strictement rien à voir avec la linguistique ; la « sémantique » ne peut guère constituer une discipline autonome, puisqu'elle est l'aspect omniprésent de toutes les branches de spécialité d'une linguistique ayant le signe pour outil ; une « pragmatique » à part, différente de la « sémantique », n'a aucune raison d'être : vu la complexité du moment communicatif où il y a toujours à la fois représentation, manifestation, déclenchement, est sémantique tout ce qui est pertinent à l'interprétation. Ceci mis au clair, nous avons bien évidemment la responsabilité de conserver tout le savoir positif qui a jusqu'à présent été rassemblé à l'enseigne de cette tripartition.

IV.c

Penchons-nous sur la portée explicative de l'emploi structuraliste du signe.

- Au dynamisme inhérent du signe linguistique que l'on délimite toujours à nouveau au sein des textes concrets, s'oppose comme contrepoids la répétitivité de la pratique linguistique, ce qui permet de dresser des typologies et des classifications du signe, sur le fond non pas d'un seul texte, mais des corpus, consciemment choisis et minutieusement étudiés, de textes. D'où naturellement l'idée de concevoir le système abstrait de langue comme une typologie classificatrice des signes, valable pour de très larges corpus de textes ; d'où également la conscience que chaque typologie classificatrice dépend du ou des corpus choisis au départ, ce qui implique la pluralité des systèmes en résultant ; nous postulons que les divers systèmes ainsi produits se recouvrent en grande partie, les différences effectives entre eux reflétant les différences substantielles entre les corpus de départ.

- La décision prise plus haut de concevoir comme signe des passages entiers de textes, voire des textes dans leur ensemble, conduit forcément à la question de savoir comment procéder à l'étude différentielle des signes d'aussi grande taille. De fait, nous sommes moins démunis qu'il ne semble : il suffit de repenser, à la lumière du signe linguistique, certaines techniques dont nous avons depuis longtemps la pratique.

(i) Nous sommes habitués à comparer des textes au sein d'un genre. Or le genre est un ensemble définitoire pour les textes-signes.

(ii) Nous sommes habitués à procéder à diverses analyses – thématique, narrative, ou autre – d'un texte. Or le thème textuel aussi bien que la disposition thématique particulière qui fait le récit, pour en rester là, sont des formations de langue échangeables contre d'autres, *ceteris paribus*. Imaginons alors un ensemble définitoire consistant en plusieurs variantes d'un texte, produites

à force de changer un thème ou une disposition thématique, formations de langue de taille moyenne.

(iii) Nous sommes habitués à faire, au sein d'un texte particulier, l'évaluation stylistique de tout détail de langue : unité lexicale, construction grammaticale, cadence rythmique-prosodique, etc. Or tout cela sont des formations de langue échangeables contre d'autres, *ceteris paribus*. Imaginons alors un ensemble définitoire consistant en plusieurs variantes d'un texte, produites à force de changer quelques-unes des formations de langue de petite taille. Remarquons que dans le foyer pragois de structuralisme fonctionnel, de telles analyses ont une longue tradition.

IV.d

Et réfléchissons pour finir sur la façon d'approcher le continuum du lexique et de la grammaire en partant de l'emploi structuraliste du signe.

- Tandis qu'au paragraphe précédent le texte concret présidait toujours à l'analyse différentielle du signe, l'étude linguistique du lexique et de la grammaire est marquée par une forte tendance à fuir le texte. Pour y remédier, nous trouvons indispensable d'introduire dès le début deux unités explicatives de départ, l'une pour le texte concret, l'autre pour le système abstrait de langue : la première, celle de texte, sera appelée énoncé, la deuxième, celle de système, phrase. Il faut que les deux unités soient introduites en indépendance mutuelle absolue : la définition de l'énoncé ne se référant aucunement à celle de la phrase, ni celle de la phrase à celle de l'énoncé ; en conséquence, on pourra les relier de façon heuristique.
- L'énoncé est à introduire comme un texte élémentaire, pas forcément minimal, ce qui veut dire qu'il est lui-même en premier lieu un texte concret, conçu, le cas échéant, dans le contexte d'un texte plus grand à partir duquel il a éventuellement été délimité. Il sert notamment à éclairer, par sa contribution partielle, le sens global du texte dont il fait partie. Cela mis à part, il sert de pierre de touche à la phrase, formation abstraite de langue : est phrase bien faite tout ce qui, remplissant la définition de phrase, sait servir de support à un énoncé interprétable en tant que texte.
- La phrase est à introduire du côté du système abstrait de langue, comme un champ structurel complexe permettant d'exhiber en même temps unités lexicales et relations grammaticales : est unité lexicale ce qui garde son identité tandis que changent la ou les relations grammaticales qui l'affectent ; est relation grammaticale ce qui garde son identité tandis que changent la ou les lexies qu'elle affecte.
- La phrase est à concevoir comme une structure dynamique, générée à partir d'un noyau primitif, par addition successive de nouveaux éléments et / ou application de certains changements, la définition propre de phrase dépendant toujours des particularités systémiques de la langue décrite. La phrase en tant qu'unité du système abstrait de langue est déjà dotée d'un contour prosodique complet ; cela vaut aussi pour les phrases de langue écrite, où l'absence des marques graphiques de prosodie est compensée par des stratégies textuelles spécifiques.
- L'indépendance originelle de l'introduction respective de la phrase et de l'énoncé, rend possible d'introduire de façon non circulaire l'énoncé phrastique, c'est-à-dire énoncé dont le support est une formation de langue remplissant la définition de phrase. Vu que toute phrase est déjà dotée d'un contour prosodique complet, ce en quoi l'énoncé phrastique diffère effectivement de la phrase qui lui sert de support, ce sont les paramètres indispensables au parcours interprétatif : ancrage situationnel, genre textuel, tradition discursive.
- En soumettant les supports d'énoncé à la définition de phrase, nous constatons que grand nombre d'énoncés ne sont pas phrastiques, ce qui ne nous surprend point. Cependant, à l'aide de l'énoncé phrastique nous pouvons introduire la notion d'ellipse actuelle de phrase : est ellipse actuelle toute formation de langue, qui utilisée en énoncé, n'est interprétable que complétée, grâce à l'ancrage situationnel dudit énoncé, en une phrase particulière, le complètement étant univoque ; il n'y a pas d'ellipse qui ne soit actuelle. Il y a bien évidemment quantité d'énoncés non phrastiques qui ne sont pas des ellipses.
- L'élaboration propre de l'approche structurale du continuum de grammaire et de lexique consiste dans la recherche des ensembles définitoires permettant de déceler de nouvelles différences sémantiques, en vue d'en dresser une typologie classificatrice.

CHAPITRE V

Comment saisir la pluralité linguistique naturelle de la société humaine ? et comment saisir l'évolution historique des langues et des sociétés qui les parlent ?

La collectivité linguistique est à plusieurs égards multilingue. C'est dû à la variété des relations sociales qu'entretient chaque individu au sein de sa collectivité, et qui le font changer de registre dès qu'il passe d'une sphère relationnelle à une autre ; c'est dû à la force de certains types bien établis d'activités humaines, qui imposent un comportement textuel, c'est-à-dire linguistique particulier à quiconque s'y hasarde ; c'est dû aux contacts et aux échanges omniprésents des groupes et des collectivités à identité linguistique différente. D'où alors l'expérience universelle qu'il faut non seulement savoir parler de différentes « façons », mais aussi qu'il faut savoir parler différentes « langues ». Et l'histoire nous donne des exemples éloquentes de ce que l'on peut considérer comme un simple « registre » d'une même langue, ou par contre comme une « langue » à part, différente de toute autre. Tout cela est d'une extrême pertinence dès que l'on veut saisir la langue en tant que système abstrait mais aussi en tant qu'institution sociale ; concédons que toute institution est à la rigueur une structure particulière de normes sociales.

Nous avons déjà constaté, en **IV.c**, qu'on peut concevoir la langue non pas comme un seul système, mais comme une variété de systèmes correspondant à divers corpus consciemment choisis. Ceci a donné lieu, dans le foyer pragois de structuralisme fonctionnel, à la notion des « langues » et des « styles » fonctionnels. Or comme les systèmes ainsi introduits se recouvrent parfois considérablement et que le passage de l'un à l'autre est souvent réglementé, la langue peut être conçue comme un ensemble systématisé de systèmes.

Un autre concept important pour approcher la complexité de la langue est celui de « centre » et de « périphérie » du système de langue. Le centre et la périphérie sont toujours centre et périphérie d'un système à un certain point de vue : un moyen peut être périphérique à l'égard de sa forme tout en étant central à l'égard de son usage, cf. en français *vous êtes, vous faites, vous dites*. Proche du dynamisme du centre et de la périphérie est celui du « nouveau » et de l'« ancien » dans le système de langue. Certes, la notion de système a été introduite pour saisir la potentialité de langue de façon stabilisatrice, mais il est vital que la stabilité de langue ne soit pas immobile. Dans le foyer pragois ceci a été exprimé en terme de « stabilité flexible ». Le fait qu'un moyen systémique remplit bien sa fonction ne le met pas à l'abri de l'éventualité qu'un autre moyen apparaisse pour remplir la même fonction. Or un ébranlement pareil aboutit d'habitude à une nouvelle stabilité : le nouveau moyen peut disparaître aussitôt, telle une mode passagère, peut usurper la place de l'ancien, mettant ce dernier à la périphérie d'abord, hors système plus tard, mais de leur concurrence fonctionnelle peut naître aussi une nouvelle répartition des fonctions et des valeurs ; finalement, la collectivité peut s'habituer à une coexistence invétérée de variantes pour lesquelles on ne trouve nulle raison, cf. en français *je m'assieds :: je m'assois*.

Ce qui a été dit au paragraphe précédent constitue des éléments de réponse locale au problème global de synchronie et diachronie. Pour constituer une réponse englobante au même problème, partons de ce qui a déjà été proposé dans les *Études 1929*, à savoir : concevons la diachronie d'une langue comme une suite de tranches synchroniques de système, chaque tranche synchronique ayant forcément son dynamisme interne, c'est-à-dire sa diachronie locale. Une telle approche est parfaitement conciliable avec l'emploi du signe saussurien bifacial.

La polarité linguistique de système et d'institution conduit à une conciliation heureuse et heuristique entre histoire intérieure et histoire extérieure de la langue. Personne ne songe à expliquer un phénomène linguistique interne par une quelconque cause particulière externe à la langue. Cependant, puisque la langue est la potentialité textuelle et que la production textuelle est dans son actualité sujette à toutes sortes de sanctions sociales, il faut étudier en parallèle les changements du système de langue et ceux des conditions sociales de son usage, qui influe puissamment sur l'institution de langue : en résultent parfois des correspondances surprenantes.

CHAPITRE VI

Comment concevoir la culture de la langue ?

Dimension fondamentale de la société, la culture ne se limite pas à l'information des individus membres, information au sens original du mot, à savoir « donner forme », « rendre conforme » plutôt que « fournir une connaissance particulière » ; la culture se manifeste aussi dans la reformation constante des institutions sociales, y compris la langue, reformation menée consciemment par divers groupes d'individus membres. La linguistique doit en être consciente et doit en savoir tirer les conséquences, dont celles d'ordre éthique.

La linguistique a beau dire qu'elle se cantonne dans la description des faits de langue : les descriptions qu'elle produit deviennent, au sein de la société, des outils de la réflexion collective sur l'institution de langue ; elles contribuent à la culture de l'environnement linguistique. La linguistique est, par la force des choses, une force sociale agissant dans cet environnement. Toute grammaire, tout dictionnaire d'une langue quelconque doivent être rédigés en conscience de cette responsabilité.

La collectivité dans son ensemble, profane à la linguistique scientifique, a grand besoin d'un métalangage commun auquel elle puisse avoir recours chaque fois que survient un malentendu en communication langagière. Le métalangage le plus répandu, qui informe le plus l'imaginaire collectif sur la langue, est celui que produit l'instruction scolaire élémentaire. La linguistique scientifique et éthique doit veiller à ce que cette instruction soit raisonnée et pratique, donc utile à la société. La même responsabilité scientifique et morale repose sur la linguistique lorsqu'elle décrit une langue différente de celle de l'instruction scolaire locale : chaque description est à la fois un outil d'apprentissage de langue et un milieu de contact entre cultures.

Les forces sociales qui, dans la collectivité, envisagent divers changements conscients de la langue devraient trouver dans la linguistique un partenaire. La science des textes et de la langue est qualifiée pour s'exprimer en la matière : elle sait scruter le potentiel relationnel d'un moyen qu'une force sociale cherche à introduire dans le système de langue (parfois à en exclure), elle sait évaluer le bien-fondé, pour le parcours interprétatif général, d'une perspective particulière qu'une force sociale cherche à imposer à l'institution de langue (parfois à interdire). La collectivité souhaite être instruite plus que la linguistique ne l'imagine ; il est alors préférable que la linguistique parle plutôt qu'elle ne se taise.

Force sociale censée agir dans l'environnement de la langue, la linguistique peut se trouver appelée par d'autres forces sociales, beaucoup plus puissantes, lors de diverses luttes, querelles et chantages politiques dont la langue fait souvent l'objet. Alors la linguistique doit faire preuve de courage civique en rappelant que le débat sur la langue ne peut être mené que sur une base de connaissances réelles de la nature et du fonctionnement de la langue.

CHAPITRE VII

Comment concevoir le rapport entre linguistique et littérature ?

Dans le chapitre I, répondant à la question de départ, nous avons délimité la linguistique comme la recherche scientifique sur la potentialité des textes, ajoutant que cela lui garantit un rapport privilégié avec l'ensemble des sciences de la culture humaine. En effet, ces dernières scrutent les textes comme des manifestations de divers phénomènes sociaux, culturels et historiques (en II.b, nous avons souligné que société, culture et histoire ne sont que trois dimensions d'un seul continuum), alors que la première scrute les conditions de la production et de l'interprétation des textes, les phénomènes sociaux, culturels et historiques, forcément manifestés dans tous les textes, ne l'intéressant que tant qu'ils sont pertinents à l'interprétation : pour la linguistique, le texte est un but en soi. Or la littérature est une production textuelle qui est, elle aussi, fortement quoique non exclusivement un but en soi : les textes littéraires sont là pour être là avant tout, pour être interprétés en eux mêmes et comparés entre eux sans qu'il faille aller chercher pour eux une finalité en dehors d'eux-mêmes. Cependant, dans une œuvre littéraire, une finalité externe n'est point exclue, et les rapports sont fort dynamiques : la même œuvre, qui en tant que forma-

tion de langue perdue et reste accessible à tout le monde, peut être considérée de prépondérance comme un but en soi à une certaine époque plutôt qu'à une autre, pour un certain groupe social (couche, classe, ethnie, génération, mouvement, etc.) plutôt que pour un autre.

Dans le foyer pragois de structuralisme fonctionnel, la finalité du « but en soi », conditionnée par tout un ensemble de normes et valeurs sociales, a donné naissance à la fonction esthétique, fonction délimitée négativement par rapport aux fonctions « pratiques » qui, toutes, attribuent au texte une finalité en dehors de lui-même. La fonction esthétique ne s'exclut pas avec les fonctions pratiques : elle les accompagne ; elle n'est pas l'apanage des seules œuvres poétiques : elle est présente dans tous les textes, et le cas échéant, devient importante ou pas ; elle ne s'applique pas non plus aux seules formations de langue : elle est également applicable aux formations de son de caractère différent, à l'instar de la musique, aux formations de mouvement corporel, à l'instar de la danse, à tout objet matériel, sans pourtant exclure le paysage et divers phénomènes de la nature. La fonction esthétique est une perspective de recherche qui constitue un objet particulier, à savoir une formation sensorielle complexe soumise à l'interprétation dans un environnement de normes et de valeurs qui, elles, sont des faits sociaux, donc culturels, donc historiques. La fonction esthétique conduit à une sémiologie générale : considérer un objet complexe en soi, dans un environnement socialement normé, permet de le concevoir comme un signe bifacial : à force de changer ses diverses composantes sensorielles, l'objet-signe produit des effets de valeur différents ; ce que l'on a dit, en **IV.c** (iii), à propos de l'analyse différentielle des textes-signes, s'applique aux objets-signes de toute nature.

Un autre moment important dans l'expérience du foyer pragois de structuralisme fonctionnel, est l'équivalence reconnue entre linguistique et stylistique : elles ne diffèrent que par l'orientation. La linguistique s'appuie sur les textes concrets en vue de décrire le système et l'institution, à savoir les normes de langue ; la stylistique s'appuie sur le système et l'institution de langue en vue d'expliquer l'effet produit par un texte particulier. La littérature est le laboratoire privilégié de la linguistique : les institutions de langue y sont particulièrement développées et, historiquement, le mieux attestées. De l'autre côté, la linguistique ne perd rien si elle se limite à la littérature : afin de pouvoir traiter les textes littéraires, elle doit savoir approcher n'importe quel texte, puisque n'importe quel texte peut acquérir une fonction littéraire. Il serait illusoire, pour ne pas dire ridicule, de concevoir une science de la littérature non linguistique. Le revoilà ! le principe de « philologie englobante » dont on a fait mention en **I**.

La littérature est le laboratoire privilégié de la linguistique notamment pour l'étude du parallélisme entre histoire intérieure et histoire extérieure de la langue. Elle est un domaine exceptionnel de contacts intenses entre cultures à la fois de divers pays et de diverses époques : on y assiste à toutes sortes d'irradiations, réceptions, emprunts, adaptations, transpositions, mais aussi de rejets et d'exclusions des genres, des techniques, des thématiques. La transmission entre cultures différentes est une activité aussi créatrice que l'invention au sein d'une seule culture : elles témoignent toutes les deux des choix faits, des décisions prises, des efforts déployés ; ce sont des données empiriques constituant une histoire immanente de la littérature, et en même temps, une histoire extérieure de la langue. Or les genres, techniques, thématiques « poétiques », c'est-à-dire littéraires ne sont en fin de compte que des structures de langue qui une fois introduites – par transmission, par invention, peu importe – produisent des effets particuliers dans l'environnement global qu'est la langue, effets dus à leur interaction avec le système et l'institution de celle-ci ; ce sont aussi des faits empiriques constituant une histoire immanente de la littérature, et en même temps, une histoire intérieure de la langue. Une science structuraliste bien réfléchie de la littérature, science forcément linguistique, c'est-à-dire philologique, a énormément à faire ; inutile qu'elle perde son temps à chercher des structures « profondes » sous-jacentes aux textes manifestés.

Tomáš Hoskovec
rédigé par procuration du CLP

<cercle@cercledeprague.org>

HISTORIQUE

Depuis le colloque « Expérience et avenir du structuralisme », tenu du 24 au 26 octobre 2016, les *Thèses de Prague 2016* sont affichées au site du CLP <cercledeprague.org>. Enrichies de l'annotation et des résumés, elles ont été reproduites, en janvier 2017, dans la revue *Texto! (Textes & Cultures)*, vol. XXII, n° 1, <www.revue-texto.net>. Discutées en détail aux séances du CLP du 30 janvier, 13 février et 27 février 2017, elles sont dorénavant reconnues comme un texte auctorial présentant de façon réfléchie et cohérente une grande partie des sujets qui sont historiquement liés au foyer pragois de structuralisme fonctionnel.

Ce document peut être librement diffusé. Il contient la version définitive qui seule fait foi.